

Gorille, Panthère, Croquemorts et Cie.

Comédie burlesque de Michel Lefebvre

<u>Corine et Philippe:</u>	<i>Parents de Suzy</i>
<u>Suzy :</u>	<i>Fiancée de Michael</i>
<u>Marie-Cécile et Pierre-Yves :</u>	<i>Parents de Michael</i>
<u>Michael:</u>	<i>Fiancé de Suzy</i>
<u>Gisèle et Bernard :</u>	<i>Voisins de Philippe</i>
<u>Mathieu 9 :</u>	<i>Boyfriend de Corine</i>
<u>Carmouille :</u>	<i>Une inspectrice de police</i>
<u>Raphaël :</u>	<i>Compagnon de Philippe</i>
<u>Chocolat :</u>	<i>Opérateur de radio police</i>

La scène représente un appartement meublé, côté jardin, d'un salon moderne (canapés et fauteuils) avec télé, guitare, peintures, sculptures, plantes... et, côté cour, d'une salle à manger avec chaises et meubles modernes. Dans le fond de la scène se trouve l'entrée à l'appartement. Des escaliers (cour) mènent d'un côté à la chambre et de l'autre à la salle de bain. Dans le fond cour se trouve le débarras. A l'avant-scène côté jardin, se trouve la fenêtre (imaginaire) donnant sur la rue. A l'avant-scène, côté cour, se trouve la porte de la cuisine.

Acte I

***Je voulais être Dalida**
chanson de Philippe*

Ne vous demandez pas pourquoi
Je m'habille en robe de soie.
Demandez-vous plutôt comment
Je ne m'habillais pas avant !

Au tout début, j'étais un homme,
Mais on se foutait de ma pomme.
Malheureux comme une soupière
Qui ne chauffait que par derrière.

*Je voulais être Dalida,
Chanter des chansons de diva,
Du slow à la bossa-nova,
Ma vraie star c'était Dalida.*

*Je voulais être Dalida,
Comme elle danser la rumba.
Des paillettes partout sur mes bras
Je voulais être Dalida.*

Mais cette farceuse de vie,
N'a pas fait de moi une fille.
Alors j'ai décidé de l'être,
De changer de sexe, de renaître.

J'étais marié, déjà papa,
Et pourtant je n'hésitai pas,
Je me mis à chanter comme elle.
De pruneau, je devins pruneau.

Refrain.

Scène 1

(Philippe, Suzy, Michael)

Un matin. Raphaël entre vêtu d'un long manteau de cuir. Il ôte le manteau et laisse apparaître sa tenue de la « Panthère étourdie. » Quand son manteau est rangé dans la penderie, Philippe apparaît habillé en diva. Il est vêtu d'un long déshabillé, très féminin. Il chante une de ses chansons (Je voulais être Dalida). Indifférent, Raphaël s'allonge sur le canapé et se couvre d'une couverture. On sonne. Suzy entre.

Suzy : Bonjour papa.

Philippe : Ah ! Ma fille ! Alléluia !

Suzy : Tu exagères, papa, je suis encore venue le mois dernier.

Philippe : Une fois par mois, c'est pas trop demander. Alors quelles bonnes nouvelles ? Tu es toujours avec ce Mi, Mi...

Suzy : Michael, oui.

Philippe : Et tu es heureuse avec ce Michael ?

Suzy : Oh, oui, très ! Justement, si je viens ce matin, c'est aussi pour t'annoncer une nouvelle importante.

Philippe : Tu es enceinte !

Suzy : Non, je te rassure, on va tout simplement ... se marier !

Philippe : En voilà une bonne nouvelle. Alors c'est fait, tu as trouvé l'homme de ta vie ?

Suzy : Oui, papa. Et je l'aime depuis le premier jour. Tu sais que je me souviens de tous les détails de notre rencontre.

Philippe : Raconte ! Raconte !

Suzy : C'était l'été dernier, j'étais en voyage en Amérique du Sud. Tu sais, je t'en ai parlé.

Philippe : Je me souviens, oui.

Suzy : Lors d'une excursion, en pleine mer, j'ai eu cette rencontre, magique, avec un petit dauphin blanc, et Michael était là, lui aussi...

Philippe : Dis-moi, c'est bien Michael ton fiancé ?

Suzy : Oui, pourquoi ?

Philippe : Pour rien... Mais je le voyais bien s'appeler « Oum, » moi.

Suzy : « Oum ? »

Philippe : (*jeu sur « Oum le dauphin » de Michel Legrand*)

Suzy : Papa ! Papa ! Qu'est-ce qu'il te prend ?

Philippe : Je ne sais pas ! Je me suis laissé emporté...

Suzy : Écoute ! Notre histoire... Notre histoire a commencé là-bas...

Allá (en langue espagnole)

Chanson de Suzy

*Allá, el amor es más ligero que el aire,
Y más caliente que el sol ardiente.
El fuego abrasa los cuerpos, las almas,
Y es apagado sólo por las lágrimas.*

*Allá, el viento sopla en las cabezas,
Porque dios quieren que todas las vidas
Sean más divinos que el agua de lluvia,
Y más hermosas que la montaña blanca.*

*Allá, dejamos siempre una parte de sí,
Una parte de sí que no quiere morir,
Que no quiere morir sin ver la luna,
La luna pálida, inmensa, y loca.*

Traduction

*Là-bas, l'amour est plus léger que l'air
Et plus chaud que le soleil brûlant.
Le feu embrase les corps, les âmes,
Et n'est éteint que par les larmes.*

*Là-bas, le vent souffle dans les têtes
Parce que les dieux veulent que toutes les vies
Soient plus divines que l'eau de pluie,
Et plus jolies que la montagne blanche.*

*Là-bas, on laisse toujours une part de soi
Une part de soi qui ne veut pas mourir
Qui ne veut pas mourir sans voir la lune,
La lune pâle, immense, et folle.*

Philippe : Ben dis-donc, c'est du sérieux tout cela !

Suzy : Tu vois !

Philippe : Et la date de ce mariage est déjà fixée, je suppose...

Suzy : Oui, c'est ... c'est samedi prochain !

Philippe : Quoi !

Suzy : Je t'en prie, papa ! Les parents de Michael veulent une grande cérémonie, tout le tralala... Tu vois le topo ? Mais nous, ce qu'on veut, c'est un truc tout simple.

Philippe : Samedi prochain ! Mais tu es folle ? Et puis tu oublies ta mère. Elle est au courant, ta mère ?

Suzy : J'attendais aujourd'hui pour lui dire.

Philippe : Comment, aujourd'hui ?

Suzy : Oui, je lui ai demandé de venir ici, ce matin, pour vous expliquer tous les détails.

Philippe : Impossible ! J'ai du boulot moi ce matin, le ménage, la cuisine... Raphaël, ...

Suzy : Raphaël ? Il fait toujours partie du paysage, celui-là ?

Philippe : Oui, il fait toujours partie...

Suzy : On en parlera avec maman. Elle ne devrait plus tarder, je lui ai demandé de venir à dix heures.

Philippe : A dix heures ! Oh la, la, la, la. Et Raphaël qui dort...

Suzy : Il passe un temps infini à dormir, celui-là !

Philippe : Il a pris un somnifère.

Suzy : C'est un solide somnifère, dis-donc. Il est encore sorti ? Dans ce fameux bar brésilien, je suppose ? Comment s'appelle-t-il encore ? Ah, oui, le « Jaguar Etourdi ! »

Philippe : La « Panthère Etourdie ! »

Suzy : Quelle différence ! Et toi ?

Philippe : Quoi, moi ?

Suzy : Il t'arrive encore de sortir dans ce ...

Philippe : Parfois, oui... Le patron adore ma bossa nova...

Suzy : Et je suppose que tu t'y fais toujours appeler... (*moue de Philippe*) Bon ! Et Raphaël, où est-il, à présent ?

Philippe : Il dort dans le canapé.

Suzy : (*s'approche du canapé*) Il n'est pas sensé chercher du travail, celui-là ?

Philippe : Eh bien, justement, il a passé un essai dans la boîte, la semaine dernière.

Suzy : Ah oui ? Comme quoi, Gorille du directeur ? Dis, papa, tu ne crois pas que tu es allé un peu vite avec ce mec-là ?

Philippe : Suzy, à mon âge on ne doit plus traîner.

Suzy : Tout dépend où ? Voyons, papa, il y a seulement deux ans que vous êtes divorcés, maman et toi, ...

Philippe : Ecoute ma petite tulipe, Raphaël est type merveilleux, un peu mystérieux, mais...
(ronflements)

Suzy : Ne me dis pas que c'est lui, là ? (ronflements) C'est exaspérant ! Ça va durer longtemps ?

Philippe : La dernière fois que cela lui est arrivé, il n'y a pas eu moyen de le réveiller avant cinq heures de l'après-midi.

Suzy : C'est un gros dormeur !

Philippe : Suzy, je suppose que tu n'es pas venue chez moi pour me faire la morale à propos de Raphaël ?

Suzy : Non, ma papounette, tu as raison. (Les ronflements redoublent) Enfin, comment peux-tu le supporter ?

Philippe : Tu ne le portes pas dans ton coeur, toi, mon Raphaël...

Suzy : Je te rappelle, quand même, que tu as quitté ma mère pour aller te taper ce « merveilleux » type-là !

Philippe : Après ta mère, j'ai eu du mal à me trouver, alors...

Suzy : Le problème n'était pas de te trouver, mais d'aller nous dégoter cet énergumène !

Philippe : On en a assez discuté, je pense...

Suzy : Oui, mais je ne savais pas que tu choisirais le genre homme des cavernes pour vivre avec toi ! (ronflements) Ah, tu ne risques pas d'avoir froid, toi, cet hiver, vu le nombre de stères qu'il est en train de scier !

Philippe : Mais il n'est pas du tout « homme des cavernes. » Il est plutôt... (soulevant la couverture et considérant Raphaël avec envie)

Suzy : Homo Sapiens ?

Philippe : Mmm... Homo Erectus !

Suzy : Oh !

Philippe : Mais enfin, qu'est-ce que tu me fais dire, toi !

(on sonne)

Suzy : (va ouvrir) Ah ! C'est sûrement maman !

Philippe : Déjà !

Suzy : Je suis sûre qu'elle est trépigne d'impatience...

Philippe : Elle va avoir une de ces humeurs ! Quand elle est stressée, c'est toujours les autres qui payent la facture.

Suzy : Un petit effort, papounette, c'est pour la bonne cause.

Scène 2

(Philippe, Suzy, Corine, Mathieu 9)

Entrée théâtrale de Suzy avec Mathieu 9, sur une musique années 80.

Corine : Enfin arrivée ! (*à Mathieu 9*) Reste bien sage, mon petit boubou.

Mathieu 9 : Oui mon petit « Colibri d'amour. »

Suzy : (*à sa mère*) Colibri !

Corine : C'est un petit surnom gentil, entre-nous...

Suzy : Gentil ! Voyons maman, c'est ridicule. (*à Mathieu 9*) N'appellez pas ma mère comme ça vous ! Elle à l'air d'un colibri ?

Mathieu 9 : Euh...

Corine : Suzy ! Veux-tu être gentille avec mon nouveau Mathieu ! Je l'ai depuis la semaine dernière... Il est beau, non ?

Suzy : Il ne m'a pas l'air plus malin que les autres...

Corine : Tu sais que je ne les ai jamais choisis pour leur intelligence...

Suzy : C'est sympa pour papa !

Corine : Ton père c'était autre chose.

Philippe : Oui, avec ta mère c'était le contraire...

Corine : Pff ! Alors, et cette nouvelle ? J'espère que tu ne m'as pas fait venir ici pour parler de mes « Mathieu, » et encore moins de ton père...

Philippe : Bonjour Corine !

Corine : Il est là, lui ?

Suzy : Maman, c'est chez lui, ici.

Corine : J'avais oublié. Bonjour Philippe.

Philippe : Café ?

Corine : Tu le fais toujours aussi léger ?

Philippe : Euh...

Corine : Alors ce sera sans sucre et sans lait.

Philippe : Et ton ... boubou, il prendra du café ?

Mathieu 9 : Bien volontiers.

Corine : Non ! Pas de café pour lui, ça le rend hyper nerveux et moi ça me donne des palpitations.

Philippe : Tss, tss, tss,... (*Philippe lui tend la main*) Philippe Albert, le père de Suzy.

Mathieu 9 : Enchanté monsieur Albert. Appelez-moi Mathieu, je vous en prie.

Philippe : Mathieu ! Mais quel beau prénom ! Il est charmant ce jeune homme !

Mathieu 9 : Merci monsieur.

Corine : Fais attention à toi !

Mathieu 9 : Pourquoi ?

Corine : Il est autoreverse.

Mathieu 9 : Autoreverse ?

Corine : Oui, comme les anciens « audiocassettes. »

Mathieu 9 : Les quoi ?

Corine : Les audiocassettes, les machins à bandes qui tournaient, les...

Mathieu 9 : Ah oui, tu veux dire l'ancêtre de iPod !

Philippe : De quoi est-ce qu'on parle là, Corine ?

Mathieu 9 : Je suppose qu'elle veut dire que vous avez eu quelques soucis !

Philippe : J'ai connu quelques revers dans ma vie, oui mais...

Corine : Si cela n'avait été que quelques... (*apercevant la vieille penderie*) Oh, je vois que tu as gardé la vieille penderie de Tata Monique !

Philippe : Comme tu vois !

Corine : (*à la penderie*) Ben, ma pauvre vieille, tu seras passée de Tata Monique à Tata Fifi...

Suzy : Voyons maman !

Corine : Ma chérie, vas-tu enfin nous dire qu'elle est cette grande nouvelle ?

Suzy : Michael et moi, nous nous marions... samedi prochain.

Corine : (*se brûle buvant son café*) Samedi quoi ?

Mathieu 9 : Félicitations mademoiselle.

Corine : Samedi prochain ?

Suzy : Dans trois jours !

Mathieu 9 : C'est rapide ça!

Suzy : Vous ! Je ne vous ai rien demandé.

Corine : Il a raison, c'est rapide...

Suzy : Je t'en prie, maman, ne dis rien ! De toutes façons, c'est décidé. Et puis, on ne veut pas que ses parents s'en mêlent. Ils veulent une grande cérémonie, un grand orchestre, tout le tralala, alors que nous, on veut juste un truc tout simple.

Corine : Il n'y a pas de mal à vouloir le mieux pour son enfant, ma chérie. Il ne faut pas aller trop vite, les mariages rapides, regarde ce que ça donne ! On se retrouve vingt ans plus tard avec un homme qui n'en est plus un, mais une sorte de grande panthère rose, là, regarde ! Non, mais regardes ! (*montrant Philippe qui déambule en déshabillé*)

Suzy : Et bien justement !

Corine : Quoi !?

Suzy : Non, ce n'est pas ce que tu penses, maman, Michael n'est pas une panthère rose. C'est juste que...

Philippe : Que quoi ?

Suzy : Voilà... ses parents sont très très très cathos et...

Corine : Aïe !

Suzy : Je n'ai pas osé dire à Michael que vous étiez séparés, et...

Philippe : Et...

Suzy : Je n'ai pas, non plus, expliqué que toi papa, tu étais... enfin que tu vivais avec...

Philippe : Un gorille troglodyte !

Suzy : C'est ça !

Corine : C'est pas ta fille pour rien, Philippe ! Alors ? Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

Mathieu 9 : Oui, qu'allez-vous faire ?

Philippe : En trois jours ! Comment veux-tu qu'on se prépare, nous ?

Corine : On a quand même besoin de mettre certaines choses au point. Si... (*ronflements*) Mais qu'est-ce que c'est que ça ? (*moue de Philippe*) T'élèves des cochons de lait dans ton appart ? (*va voir Raphaël*)

Mathieu 9 : Mon dieu ! Quel horreur !

Philippe : Ah non ! Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi ! C'est Raphaël ! Raphaël ! Tu vois ?

Corine : Je le vois oui !

Philippe : Il s'est un peu endormi...

Corine : T'appelles ça un peu endormi, toi ? Moi j'appelle ça un peu emmerdant ! Je ne comprends pas comment tu peux le supporter.

Philippe : Oh ! Tu sais Corine, j'ai survécu à ta cuisine pendant vingt ans, alors quelques petits ronflements...

Corine : Ma cuisine ! Ma cuisine ! Mais c'est toi qui mangeais comme un moineau.

Philippe : Ta cuisine ! Ah ! Parlons-en de ta cuisine ! Elle se résumait à des plats pseudo bios, diététiquement édulcorés, absolument immangeables : du soja, des lentilles, du quinoa, et tutti-quant....

Corine : Alors que le bûcheron, lui, te fais des petits plats bien gratinés, enfournés tout comme il faut...

Suzy : Papa, maman ! Vous n'allez pas vous disputer... Tout ce que je vous demande c'est de faire semblant le temps d'une rencontre avec les parents de Michael. Et peut-être aussi, un peu le jour du mariage... Après, je m'arrangerai pour amener progressivement la chose.

Philippe : Tu n'es pas sérieuse ?

Corine : Absolument impossible. D'abord, qu'est-ce qu'on fait avec Mathieu 9 ? Je ne vais pas, déjà, me débarrasser de lui.

Mathieu 9 : Oui, qu'est-ce qu'on fait avec moi ?

Corine : Et surtout avec Blanche Neige, là, qui attend que son Simplet la réveille. Parce qu'elle est pas prête de refaire surface, celle-là.

Suzy : On n'a pas trop le choix !

Corine : Comment, pas trop le choix ?

Suzy : Parce que j'ai demandé à Michael et à ses parents de venir ici, aujourd'hui matin, pour une première rencontre. Ils ne vont plus tarder maintenant...

Philippe : Tu n'as pas fait ça ?

Corine : Carrément impossible !

Mathieu9 : J'ajouterai, singulier !

Suzy : Papa, maman, il faut absolument que vous me rendiez ce service. Je dois préserver Michael. Il est... il est... cardiaque ! Je ne peux pas lui annoncer, de but en blanc, que ma mère se tape des jeunes mecs qui s'appellent tous Mathieu, du prénom de son amour d'enfance, et que mon père vit avec un bûcheron PD !

Philippe : Il est vrai que vu sous cet angle...

Corine : J'espère que tu l'aimes parce que c'est un fameux sacrifice ce que tu me demandes là ?

Philippe : Mais oui qu'elle l'aime! N'est-ce pas que tu l'aimes, ton petit « Oum ? »

Corine : « Oum ? »

Philippe : *(recommence à chanter « Oum le dauphin »)*

Suzy : Papa!

Philippe : Pardon. Quant à Raphaël, il ne va pas être facile à réveiller ! Je dirais même impossible avant au moins deux bonnes heures ! Et on ne peut pas le laisser ici, vu les ronflements.

Mathieu 9 : Transportez-le dans votre chambre?

Philippe : D'accord, mais je vous préviens, il n'est pas facile à manipuler, et je vous parle par expérience.

Corine : On en doute pas, Philippe, on n'en doute pas ! Et toi, mon petit Mathieu 9, mon petit boubou chéri... qu'est-ce qu'on va faire de toi ?

Mathieu 9 : Je ne sais pas mon petit colibribri...

Suzy : Mais allez-vous arrêter de prendre ma mère pour un colibri, vous!

Philippe : Le petit colibri qui butine, butine son petit chrysanthème ... Ah, ah, ah !

Corine : Tu peux parler, toi, «Fifi l'amoroso ! »

Mathieu 9 : « Fifi l'amoroso ? »

Corine : Ah oui, tu sais pas encore toi, Philippe est chanteur brésilien à la « Panthère Etourdie, » tu vois le bar gay de la rue de l'Impasse... le club brésilien ? Non ? Eh bien, Philippe s'y fait appeler « Fifi l'amoroso, » parce que Philippe est aussi un grand fan de Dalida.

Mathieu 9 : Dali... quoi ?

Philippe : Il est trop jeune pour connaître Dalida, Corine !

Corine : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tout le monde connaît Dalida. Tu ne connais pas Dalida, toi ?

Mathieu 9 : Dalida, Dalida... c'est un chanteur reggae !

Philippe : Tu vois !

Corine : Dalida est une chanteuse diva des années soixante à quatre-vingts, ignorant !

Mathieu 9 : Je vois, oui, on en a parlé à l'école, au cours d'histoire. Alors vous vous produisez dans un bar gay, vous ? Je vois d'ici le tableau si les beaux-parents apprenaient la chose...

Suzy : Je doute que les parents de Michael fréquentent ce genre d'endroit.

Philippe : Sachez que lorsque je suis habillé et maquillé, personne ne peut me reconnaître, l'illusion est parfaite. Tenez, je vous montre mon book !

Mathieu 9 : C'est que...

Philippe : Si, si, si.... Regardez! Mais regardez voyons !

Mathieu : *(qui regarde le book)* Ah oui ! Oui, oui, vous avez raison... c'est incroyable !

Suzy : Cela ne nous dit pas ce qu'on va faire de vous.

Mathieu 9 : Ce qu'on va faire de moi ? Ne me regardez pas comme ça ! Non, il est hors de question que j'aille dans la chambre avec le copain de votre père... Ah non, non, non ! Alors, je préfère partir.

Suzy : Bonne idée.

Corine : Non, tu restes ici !

Suzy : Maman !

Corine : On a qu'à dire qu'il s'agit d'un de nos amis.

Mathieu 9 : Le photographe du mariage...

Corine : Voilà ! T'as bien un appareil photo, ici, Philippe ?

Philippe : Fais gaffe hein, c'est un tout nouveau !

Corine : Donne !

Philippe : Tenez !

Corine : *(découvre Raphaël)* Eh ben dis-donc ! La bête est encore plus grande morte que vivante. Ça ne va pas être simple ! *(à Mathieu 9)* Laisse cet appareil photo, toi, et viens nous aider !

Mathieu 9 : Dites-donc Philippe, c'est un bel objectif que vous avez là. *(développe l'objectif)*

Philippe : C'est malin ! Bon, allez, hop, dans la chambre !

1. *Noir ou rideau et interlude musical le temps du déplacement.*

2. *Quand la lumière revient ou levé de rideau, on voit Corine, Philippe et Mathieu qui tentent de transporter Raphaël dans la chambre mais visiblement celui-ci est beaucoup trop lourd.*

Scène 3

(Philippe, Suzy, Corine, Mathieu 9)

Suzy : *(au téléphone, à l'écart, pendant que les autres tirent sur Raphaël pour le faire entrer dans la chambre)* Michael ! C'est moi mon petit cœur. Oui, j'ai parlé à mes parents. Tout est arrangé, on vous attend. Oui, oui, t'inquiète pas, tout ira bien. *(on entend un grognement)* Ce bruit ? Euh... C'est mon père. Il fait de la place dans le salon, il dégage un gros meuble ringard. C'est très lourd mon chéri, alors mon père souffle un peu là. Oui, oui, c'est un souffle rugueux ! Mais tu sais, mon père est plutôt du genre costaud. Oh la, la ! C'est un vrai mâle ! Alors quand il souffle... il souffle un peu façon buffle !

Corine : Mais viens nous aider toi, laisse un peu l'appareil photo. Et toi ! Ah ! Je vous jure ! Qui m'a foutu des nains pareils ! C'est qu'elle n'est pas légère, Blanche-Neige ! Elle a croqué autre chose que la pomme, celle-là !

Suzy : Non, mon chéri, c'est ma mère,... Elle est en cuisine. Elle nous prépare une bonne tarte aux pommes, alors elle monte ses blancs en neige... Elle est aidée par un nain photographe. Pardon ? Je veux dire un ami photographe. Mon amour, je dois te laisser là. Prends ton temps mon amour, prends tout ton temps ! Quoi ? Dix minutes ! Non, non, mon chéri, ce n'est pas trop tôt... *(elle occulte le micro du téléphone et crie à ses parents)* Dix minutes avant l'arrivée des cathos... *(à Michael)* Pardon ? Non, non, je disais simplement à maman qu'elle nous fasse également des gâteaux... Oui, oui, à tout de suite mon amour. Bisous. Je t'aime, oui, moi aussi... Bisous ! Pff. *(elle sort vers la cuisine)*

Scène 4

(Philippe, Suzy, Corine, Mathieu 9)

Corine : Bon sang, c'est qu'il est pas léger l'animal !

Philippe : Tu l'as dis. Il ne m'a jamais paru aussi lourd.

Corine : C'est vrai que tu l'as plutôt sur le dos, toi !

Philippe : Je t'en prie, Corine !

Corine : Tirez, mais tirez, voyons !

Mathieu 9 : Comment voulez-vous le monter dans la chambre? Il est beaucoup trop lourd !

Corine : On peut franchement le dire ! Dis-donc, c'est pas une panthère, c'est plutôt un éléphant de mer !

Philippe : Oh !, toi, la Couguar, ça va, là...

Corine : Bon, tu as bien un débarras dans ton boui-boui ?

Philippe : Oui, pourquoi ?

Corine : Pour nous en débarrasser !

Philippe : Mais je te préviens, c'est tout petit.

Corine : Où c'est ?

Philippe : Ici !

Corine : On le fout là-dedans !

Mathieu 9 : On va être obligé de le plier !

Corine : Et bien tant pis !

Philippe : Oh la la la, oh la la la la...

(Une fois Raphaël tiré dans le débarras, ils tombent dans le salon, épuisés)

Scène 5

(Philippe, Suzy, Corine, Mathieu 9)

Suzy : *(revient dans le salon, à Philippe)* Tu n'es pas encore prêt ? Tu ne vas pas recevoir en déshabillé quand même !

Corine : Non ma chérie, ton père ne va pas faire ça. N'est-ce pas Philippe ?

Philippe : Non, bien sûr que non !

Corine : Alors on va dans la chambre, Philippe, et on se dépêche. Allez, allez... *(alors qu'il est sorti, par la porte)* Ah ! oui, et habille-toi en « homme, » s'il te plaît.

Suzy : Le salon est dégagé, c'est déjà ça.

Corine : Oui, mais cela n'a pas été sans mal. On est pas arrivé à le monter dans la chambre, alors on l'a...

Mathieu 9 : Débarrassé dans le débarras!

Corine : Oui ma chérie, vois-tu, les deux nains là, c'est pas des musclors, alors... Mais ne t'inquiète pas, il est très bien plié...

Suzy : Plié ? Mais c'est dangereux !

Corine : Que voulais-tu qu'on en fasse ?

Suzy : Il dort encore ?

Mathieu 9 : Peut-être est-il mort ! C'est bizarre, depuis un moment, on ne l'entend plus ronfler...

Suzy : C'est affreux !

Corine : Oui ma chérie, ça l'est... L'avantage c'est qu'on on a plus à subir les barrissements de l'animal !

Suzy : Et que fait encore papa ?

Corine : Ma chérie, tu connais ton père ? Alors tu sais qu'il prend toujours un temps infini pour choisir ses vêtements !

Suzy : Bon, ben pendant ce temps là, moi je vais voir Raphaël. Il ne manquerait plus qu'il suffoque !

(Suzy entre dans le débarras)

Scène 6

(Les mêmes)

(Philippe redescend, habillé en costume, mais avec une touche féminine)

Corine : Il était temps ! Oh, Philippe ! J'avais dit en « homme ! » *(moue de Philippe)*

Philippe : Et Suzy ?

Corine : Dans le débarras !

Philippe : Vous l'avez débarrassée, elle aussi !

Corine : Elle est allée contrôler la respiration de ton éléphant de mer !

Mathieu 9 : Elle est longue à revenir, vous ne trouvez pas ? *(on entend Suzy crier)*

Philippe : J'y vais !

Corine : Non ! Toi tu restes ici, et tu ne bouges plus jusqu'à l'arrivée des cathos. *(avant d'entrer dans le débarras)* Je reviens tout de suite. Ne bougez pas d'ici, tous les deux !

Philippe et Mathieu 9 : Oui Corine.

Philippe *(seul avec Mathieu 9)* : Alors vous deux, ça va ?

Mathieu 9 : Très bien oui. Mais dites-moi, elle était déjà comme ça avant ?

Philippe : Pire !

Mathieu 9 : Ah !

(Corine revient fort nerveuse)

Corine : Ta fille est coincée dans les bras du Sumo qui, du coup, s'est remis à ronfler. Dis-moi, tu l'a cherchée longtemps cette espèce ? *(et sans attendre de réponse)* Ah, c'est une vraie de découverte !

Mathieu 9 : Une découverte pondérale sans aucun doute !

Philippe : Ah ! Oui, j'ai oublié de vous dire...

Corine : Quoi encore !

Philippe : Il lui arrive aussi d'avoir des accès de somnambulisme...

Corine : De somnambu... quoi !? C'est pas possible ! Dis-donc, ce n'est pas une espèce menacée, par hasard ? Parce que je sens monter en moi des envies de crime, d'extinction prochaine de la race ! (*elle retourne dans le débarras, et avant d'y entrer*) Mais qu'est-ce que vous faites là sans bouger, vous deux ?

Philippe et Mathieu 9 : Mais c'est toi qui nous a dit ...

Corine : Venez m'aider bande de... C'est pas possible ! Des nains, ce sont des nains...

(*ils sortent, on sonne à la porte*)

Scène 7

(*Bernard et Gisèle*)

(*Les voisins entrent, très méfiants, sur une musique genre ou « Sirba »*)

Bernard: Y a quelqu'un ? Holà ! C'est pas possible, il y avait encore du bruit il y a une minute.

(*criant*) J'en ai marre moi ! Vous entendez ?

Gisèle : C'est vrai ça! Vous êtes sourd ou muet ?

Bernard : J'en ai marre, moi, des cariocas, de Dalida et de Céline Dion à tout bout de champ. J'aime pas Céline Dion !

Gisèle: Et moi j'aime pas Dalida ! Tu crois qu'ils sont là ? Voilà un an qu'ils habitent au quatrième et on sait même pas à quoi ils ressemblent.

Bernard: (*criant*) On travaille nous ! (*air dubitatif de Gisèle*) C'est vrai ça, on les a jamais vus, mais pour les entendre... Ah, ça... (*criant*) Bande de dégénérés ! Ils répondent pas! Qu'est-ce qu'on fait?

Gisèle : Regarde! Un album photos! (*ouvre le book*) Oh ! C'est pas possible!

Bernard : Montre voir! (*outré*) Oh ! Oh, les ... Mais c'est ... C'est Dalida ça ?

Gisèle: Mais non, c'est un book, tu sais, un book, pour les artistes ?

Bernard : Un bouc ? (*se masse le menton, interrogatif*)

Gisèle : Laisse tomber Nanar ! Et si on leur laissait un mot ?

Bernard: T'as raison ma Gigi, je m'en vais leur en laisser un, moi, de mot. Il doit bien y avoir un papier et un bic quelque part, ici. (*il trouve un carnet en forme de cœur et un bic à plumes*) Quand je te disais que c'était des dégénérés ; des dégénérés, ma Gigi, y a pas d'autres mots.

Gisèle: Vas-y, écrit !

Bernard: Ben oui, mais qu'est-ce que je mets ?

Gisèle: Ecris-leur qu'ils montent pour qu'on leur dise bien en face ce qu'on pense.

Bernard: T'as raison ma Gigi, bien en face! (*écrivait*). Tiens, je vais déjà leur lancer une petite pique. Voilà, avec ce que j'ai mis, je crois qu'ils vont comprendre ! Allez maintenant on remonte ma Gigi. (*il sort avec le mot*)

Gisèle: Nanar ! Nanar ! T'oublies le mot !

Bernard : Oh, oh, oh,...

Gisèle : Mets le mot sur la table pour qu'ils le voient bien !

Bernard: T'as raison ma Gigi. Mais c'est que tu es pleine d'idées, toi, aujourd'hui !

Gisèle: (*aguicheuse*) C'est vrai ça, une belle espionne et son bel espion, Martha et Harry enfin réunis.

Bernard : T'aurais pas envie d'un petit câlin...

Gisèle : Mais on est pas dimanche !

Bernard: Tant pis. Il faut savoir vivre dangereusement. Allez hop on remonte !

On sonne.

Scène 8

(Pierre-Yves et Marie-Cécile)

(Les parents de Michael entrent sur une musique genre catho, les bras chargés de paquets cadeaux)

Pierre-Yves : Mon dieu, quelle étonnante sonnerie! Et bien je suppose que c'est ici !

Marie-Cécile : Enfin nous y voilà ! Cinq étages. Cinq ! Et pas un ascenseur !

Pierre-Yves : On n'a pas idée de construire un building sans y installer un ascenseur ! J'aimerais connaître l'architecte qui a dessiné le plan de cet édifice ! Je lui dirais bien deux mots, moi !

Marie-Cécile : Un sportif refoulé, probablement ! Hou hou Michael, Suzy...

Pierre-Yves : Voyons ma chère, ne criez pas de cette manière ! Ces gens aiment peut-être le calme, la musique classique... Il flotte ici une sorte de sérénité solennelle. Humez ma chère, humez cette odeur de zénitude ! Une bonne famille belge, unie, et catholique ! Cela se sent à plein nez.

Marie-Cécile : Je sens plutôt l'odeur du café. (*moins fort*) Oh là, y a-t-il âme qui vive en cette chaste demeure ?

Pierre-Yves : C'est bizarre... Vous avez remarqué ?

Marie-Cécile : Quoi donc ?

Pierre-Yves : Il n'y a pas Christ au mur.

Marie-Cécile : Des cristaux... ?

Pierre-Yves : Marie-Cécile ! Vous le faites exprès ? Jésus voyons !

Marie-Cécile : Quel endroit particulier...

Pierre-Yves : J'espère qu'ils sont... Oh ! Regardez ! (*montrant les perruques*)

Marie-Cécile : Oh mon Dieu ! Le père de Suzy est chauve !

Pierre-Yves : Et vous pensez qu'il mettrait ce genre de perruques ?

Marie-Cécile : Vous avez sans doute raison ! Alors c'est la mère qui ... Oh, la pauvre !

Pierre-Yves : C'est un comble, il n'y a personne pour nous accueillir ! Michael ne devait-il pas nous attendre devant l'immeuble ?

Marie-Cécile : Oui, oui, mais vous vous inquiétez pour rien, Pierre-Yves. Pouvons-nous poser nos paquets quelque part ?

Pierre-Yves : Posez, ma chère, posez !

Marie-Cécile : (*elle découvre le mot*) Oh ! Regardez Pierre-Yves ! Ils ont laissé un mot à notre attention. (*elle lit*)

Pierre-Yves : Charmant ! Et on appelle cela de la politesse ! Alors ma chère, ce mot, que dit-il ?

Marie-Cécile : (*suffoquée*) Eh bien... c'est une sorte de mot d'excuses, mais...

Pierre-Yves : Un minimum ! Cela s'impose !

Marie-Cécile : (*elle repose le mot à sa place*) Venez Pierre-Yves, je crois que nous nous sommes trompés d'appartement. Je pense que nous sommes entrés chez des voisins, hum, hum... d'un genre un peu douteux, si vous voyez ce que je veux dire ?

Pierre-Yves : Non je ne vois pas ce que vous voulez dire. Comment voulez-vous que je voie ce que vous dites...

Marie-Cécile : Pardon ? Voir ce que...

Pierre-Yves : Laissez, ma chère, laissez ! Allons, quittons cet endroit au plus vite. (*avant de sortir*) Alors ?

Marie-Cécile : Alors quoi ?

Pierre-Yves : Ne vous l'avais-je pas dit ?

Marie-Cécile : Me dire quoi ?

Pierre-Yves : Qu'il flottait dans ce bouge une sorte d'atmosphère sordide ? Humez !, mais humez, ma chère ! Vous ne sentez rien ? Vous ne sentez jamais rien, vous !

Marie-Cécile : Pour moi, c'est toujours la même odeur de café ! Bon, allez venez Pierre-Yves, nous avons un étage de plus à monter dans ces satanés escaliers.

Pierre-Yves : Et vos cadeaux ma chère ? Vous oubliez vos cadeaux.

Marie-Cécile : Je vous remercie de votre galanterie, Pierre-Yves !

Pierre-Yves : C'est vous très chère, vous qui avez offert leur jour à nos gens de maison.

Marie-Cécile : Comment aurais-je pu faire autrement ? Et puis quelle idée d'avoir pris une de nos voiture de société pour venir voir les parents de notre future bru.

Pierre-Yves : Vous savez très bien que j'ai laissé ma voiture à mon chauffeur pour le week-end.

Marie-Cécile : Geste généreux de votre part !

Pierre-Yves : Vous trouvez ? Eh oui, chassez le naturel Vous comprenez dès lors que je n'avais donc d'autre choix que de prendre cette voiture.

Marie-Cécile : Je vous le concède, mais enfin, venir ... en corbillard !

Pierre-Yves : Du moment que l'on n'y soit pas étendu, ah, ah, ah.... (*très snob*)

Marie-Cécile : Voyons Pierre-Yves ! N'oubliez pas que c'est dans cette voiture que mon grand oncle Edouard a effectué son dernier voyage. Vous devriez vous en souvenir, à cette époque c'est vous qui la conduisiez, vous n'étiez qu'un de nos employés... Allons, soyez gentlemen, en souvenir du passé...

Pierre-Yves : Si vous y tenez ! (*il prend un tout petit paquet*)

Marie-Cécile : (*dépitée*) Venez, quittons cet endroit empreint de zénitude !
(*ils sortent*)

Scène 9

(*Philippe, Corine, Suzy, Mathieu 9*)

(*Sortent du débarras*)

Corine : Ça va ma chérie ?

Suzy : Je ne sais pas ce qu'il lui a pris de m'enlacer...

Corine : Une chance que je sois arrivée à temps pour te sortir de là, parce qu'on ne peut pas dire que ces deux-là nous aient beaucoup aidé !

Philippe : Pardon ?

Mathieu 9 : Beaucoup aidé... En tout cas, nous voilà débarrassé de l'embarrassé du débarras.

(*Raphaël sort du débarras, pris d'une crise de somnambulisme*)

Corine : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Philippe : Je vous l'avais dit...

Suzy : (*qui s'agrippe à lui*) Raphaël, Raphaël, réveillez-vous !

Mathieu 9 : Ne faites pas ça ! Il paraît que c'est très dangereux de réveiller un somnambule.

Suzy : M'en fous! On ne va pas se coltiner l'endormi toute la journée !

Corine : Suzy a raison. Allez Philippe, éveille cette... cette chose !

(*On sonne*)

Suzy : C'est Michael!

(Raphaël enlace de nouveau Suzy)

Raphaël (*endormi*) : Oh Philippe, Philippe...

Suzy : Papa, fais quelque chose, j'étouffe.

Philippe : (*tire Raphaël hors des bras de Suzy*) Allez, mon petit bichon, viens faire dodo avec Fifi. (*il l'entraîne dans le débarras*) Allez ouvrir ! Je reviens après l'avoir bordé.

Scène 10

(Philippe, Corine, Suzy, Mathieu 9, Michael)

(Michael entre)

Suzy : Mon amour, enfin te voilà ! Je suis tellement contente de te voir. (*bisou*) Et mes parents, comme ils sont impatients de te rencontrer !

Michael : Bonjour mon amour. (*voyant d'abord Mathieu 9*) Bonjour monsieur...

Suzy : Non, lui c'est rien, c'est juste un ami de la famille. Papa va arriver. Maman, je te présente Michael Georges, mon amoureux.

Michael : Oui, comme Georges Michael, mais à l'envers... Le chanteur vous voyez ?

Corine : Oh la, la... C'est un des chanteurs préférés de la maison. Je suis Corine, la maman de Suzy.

Michael : Très heureux de vous rencontrer, madame.

Corine : Je vous en prie, appelez-moi Corine. Allez, « embarrassons-nous ! »

Michael : Pardon ?

Corine : Je veux dire, embrassons-nous!

Philippe (*reviens dans le salon, d'abord féminin et se reprenant*): Michael je suppose ? Je suis Philippe, le père de Suzy.

Michaël : Enchanté monsieur.

Philippe : Je vous en prie, surtout pas de monsieur avec moi. (*l'embrasse chaleureusement*)

Corine : (*à part*) Surtout pas, non !

Philippe : Vous allez bientôt faire partie de la famille, donc...

Suzy : Papa !

Michael : Ah, je vois que Suzy vous a déjà mis au courant de notre petit projet.

Corine : Petit, petit... Enfin, puisque la décision est prise... nous sommes de tout coeur avec vous.

Michael : Je vous remercie, madame. Ah, quel bonheur d'enfin rencontrer votre gentille petite famille !

Suzy : Oui, je lui ai expliqué quelle famille unie nous faisons.

Michael : Un exemple !

Corine : Comme vous dites...

Mathieu 9 : En parlant de...

Corine : Ah oui, je vous présente le photographe que nous avons choisi pour votre mariage. Vous ne nous en voudrez pas trop d'avoir déjà trouvé quelqu'un ?

Michael : Bien sûr que non.

Corine : Oui, voyez-vous, notre ami se trouvait justement chez nous lorsque Suzy est venue nous apporter la bonne nouvelle.

Suzy : Et tes parents, où sont tes parents, ne devaient-ils pas t'accompagner ?

Michael : Ils devaient me rejoindre au pied de l'immeuble, en effet, mais... Oui, j'ai eu un peu de retard au boulot, un client un peu récalcitrant... Ils ont dû monter.

Suzy : Nous n'avons vu personne.

Mathieu 9 : C'est bizarre ça !

Philippe : La porte de l'immeuble était ouverte quand vous êtes entré ?

Michael : C'est exact, oui.

Mathieu 9 : Alors vos parents ont très bien pu entrer, comme vous...

Michael : C'est possible, mais cela m'étonnerait.

Mathieu 9 : Alors ils ont pu nous voir quand nous étions tous dans le débarras.

Michael : Vous étiez tous dans le débarras ! Ah ça monsieur, je ne peux pas vous dire. Si mes parents étaient venus, je suppose que vous les auriez vus. Maintenant si vous étiez « tous » dans le débarras...

Corine : Non, Mathieu 9 voulait dire que nous étions tous dans l'embarras, ne vous voyant pas arriver...

Michael : Mathieu... « 9 ? »

Mathieu 9 : C'est une idée saugrenue, je sais...

Suzy : Ah oui, je ne t'ai pas dit... Explique-lui maman !

Corine : C'est très simple mon garçon. Mathieu 9 est en fait Mathieu neuf, neuf comme nouveau. Il a changé de nom. Avant il s'appelait Raphaël mais comme il n'aimait pas ce prénom il a voulu s'appeler Mathieu. Alors on l'a surnommé Mathieu neuf parce que c'était nouveau pour nous... Vous comprenez ?

Michael : Je ne sais trop...

Corine : C'est pourtant simple, mon garçon.

Suzy : Maman, n'embête pas Michael avec ces histoires... Mon coeur, et tes parents alors ?

Michael : Je n'en sais rien. De plus je ne sais les joindre avec mon portable. Oui, je l'ai oublié chez un client qui s'en est allé en l'emportant.

Mathieu 9 : Mais vous ne pouvez pas lui téléphoner ?

Michael : Impossible. Voyez-vous, mon téléphone est tombé au mauvais moment, au mauvais endroit. Je ne vous dis pas mon embarras quand il s'est mis à sonner et vibrer au milieu de la messe, avec la famille qui pleurait sur la musique du film « La Septième Compagnie. » On aurait dit que défunt battait le rythme. Une horreur ! C'est un des employés qui a sauvé le coup en racontant à la famille que le client avait voulu qu'on l'enterre avec son téléphone et sa musique fétiche. On a rien dit à mon père, tu penses bien, mon amour. Il aurait fait une attaque.

Philippe : Le défunt battait le rythme, dites-vous ?

Mathieu 9 : Drôle de manie pour un défunt, il était musicien ?

Suzy : Oh, vous ! Je dois vous dire que Michael est croque-mort !

Michael : Je préfère, entrepreneur en pompes funèbres. La société « L'au-delà », vous connaissez certainement, nous avons des salons dans tout le pays.

Philippe : Je...

Corine : Voyons Philippe, les salons de « L'au-delà. » La chanson, la pub télé... Allez, chantez-nous la chanson, Michael.

Chanson de Michael

Musique de publicité

*Dans les salons de l'au-delà,
On a que l'embarras du choix
Des grands, des petits, des étroits,
Des bleus, des roses, des chocolats.
Des bleus, des roses, des chocolats.*

*Dans les salons de l'au-delà,
On vous met des lunes ou des croix,
C'est vous qui donnez de la voix,
La voie qui mène à l'au-delà.
La voie qui mène à l'au-delà.*

*Que vous soyez un suicidé,
Un jeune ou un vieux décharné,
Chez nous on fait la mise en bière
De chez vous jusqu'au cimetière.
De chez vous jusqu'au cimetière.*

*Dans les salons de l'au-delà
Les prix sont toujours au plus bas,
Chez nous, il n'y a pas de mystère
C'est le juste prix de la pierre.
C'est le juste prix de la pierre.*

Philippe : Je vois, je vois....

Michael : Nous sommes les premiers à avoir créé les « bons cadeaux. »

Philippe : Les quoi ?

Corine : Enfin Philippe, tu le fais exprès ?

Philippe : Ah oui... les bons cadeaux !

Mathieu 9 : Vous prenez également les chèques repas, ou les chèques énergie ?

Suzy : Oui, pour les crémations ! Vraiment, vous êtes trop bêtes, tous les deux ! Ne t'en fais pas mon petit coeur, ils ont un humour particulier, ces deux-là.

Michael : Ne t'inquiète pas ma chérie, tu sais qu'on a beaucoup d'humour chez les croque-morts.

Mathieu 9 : Je comprends maintenant pourquoi vous n'avez pas envie de vous marier en grandes pompes !

Suzy : Vous, on ne vous a rien demandé !

Michael : Cela ne me dit pas où sont passés mes parents.

Suzy : Où peuvent-ils bien être ?

Mathieu 9 : (*voyant le mot des parents*) Regardez !

Philippe : Ils ont laissé un petit mot ?

Michael : C'est possible.

Corine : Donne ! (*sans lire*) Est-ce l'écriture de vos parents ?

Michael : Laissez-moi le lire. (*lisant, atterré*) Mais...

Philippe : Dites-nous, Michael.

Corine : Alors, que disent-ils ?

Mathieu 9 : Ils nous ont vus dans la débarras ?

Corine : Ce n'est pas une mauvaise nouvelle, j'espère ?

Suzy : Voyons mon amour, dis-nous !

Michael : Il ne s'agit pas de mes parents! (*lit à haute voix*) « A Céline et Dalida ! On est les habitants du cinquième et on a des choses à vous dire, sujet des sonneries mexicaines et des ronflements de King Kong ! Alors montez illico ! Histoire qu'on s'arrange entre hommes... Enfin, on se comprend ! Vu ? » Je crois que mes parents sont montés au cinquième étage, chez vos voisins.

(*Raphaël surgit du débarras et erre dans le salon, hébété*)

Raphaël : Oh Philippe, Philippe...

Michael : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Suzy : Oh non ! Papa !

Corine : Ce n'est rien mon garçon, ne vous inquiétez pas...

Suzy : Maman, le moment est venu de lui dire la vérité.

Michael : La vérité ?

Corine : Mon garçon, je vais tout vous dire.

(Corine assied Michael sur le pouf. Musique et mimes sur le « Concerto Gastronomique »)

Noir

Scène 11

(Philippe, Corine, Suzy, Mathieu 9, Michael)

(Quand la lumière revient, Michael est assis dans le salon, la chemise à moitié ouverte. Il a de la peine à respirer. Raphaël est endormi à terre devant Philippe qui le caresse)

Philippe : Dodo, dodo, mon petit bichon....

Suzy : Je vous avais prévenu qu'il était cardiaque !

Corine : A-t-on idée d'être cardiaque à 25 ans ?

Suzy : Maman, c'est quand même pas sa faute.

Philippe : Tu aurais pu faire une petite pause entre les chapitres. Regarde ce que ça donne de lui avoir tout raconter comme ça, d'un seul bloc !

Mathieu 9 : Avec tous les détails graveleux que vous avez ajouté ...

Suzy : Oh ! Vous hein !

Corine : C'est plus facile comme ça. Et puis s'il doit faire sa crise cardiaque, je préfère qu'il la fasse avant le mariage.

Suzy : Maman !

Philippe : Il n'a pas des cachets sur lui ?

Suzy : Je ne sais pas. *(criant)* Tu n'as pas des médicaments sur toi ?

Michael : Aïe ! J'ai mal au cœur, je ne suis pas sourd.

Corine : *(à Philippe)* Tu as bien des cachets pour le cœur toi ?

Philippe : Qu'est que je ferais avec des cachets pour le cœur, j'ai pas de problème de cœur, moi !

Corine : C'est vrai, t'as plutôt des problèmes de ronfleur, toi ! Ben justement, l'autre là, le « somnambulist », il n'aurait pas des médicaments qui pourraient faire l'affaire ?

Philippe : Je crois bien qu'il a pris quelque chose, un jour, c'était des grosses pilules. Elles sont là, dans le petit tiroir.

Mathieu 9 : Des suppositoires ?

Philippe : Non !

Corine : On ne sait jamais, avec vous...

Philippe : Non, Corine !

Corine : *(va chercher les médicaments dans un tiroir de la salle à manger)* Ton père a quelque chose ma chérie. *(à Philippe)* C'est ça ?

Philippe : Oui.

Corine : *(à Michael)* Ça va aller, Michael. On a trouvé quelque chose pour calmer votre coeur.

Michael : Merci Madame.

Suzy : Reste bien tranquille, tes parents vont arriver, il faut que tu te remettes rapidement.

Philippe : *(Corine en donne une bonne quantité à Michael et pose le tube sur la table)* Corine, fais gaffe quand même !

Corine : Tût tût tût. Tenez Michael, prenez ça !

Michael : Toutes ?

Corine : Oui, oui ! Allez, allez...

Suzy : Mais qu'est-ce que tu lui as donné ?

Corine : Je ne sais pas moi. *(lit sur le tube)* « Homo-Loforté. » Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Philippe : Des fortifiants, ça vient d'Italie.

Corine : Des fortifiants ! Ne me dis pas que ton éléphant de mer a besoin de ces machins-là ?

Philippe : Il est culturiste, alors il lui arrive de prendre des petits trucs, pour la « gonflette. »

Corine : C'est vrai qu'il nous gonfle un peu là, ton culturiste !

Michael : La « gonflette ? »

Corine : *(à Michael)* Ne vous inquiétez pas mon garçon, c'est un médicament pour les muscles.

Michael : *(rassuré)* Ah !, alors...

Corine : *(à Philippe)* Et ça lui fait quoi quand il prend ce machin ?

Philippe : Disons qu' il est monté comme sur des ressorts, il bondi, il bondi...

Corine : Ça va, ça va, je ne veux rien savoir !

Philippe : Et il n'en prend jamais qu'une seule à la fois.

Corine : De toute façon, ça ne peut pas lui faire de tort.

Suzy : Mais alors, ça n'aura aucun effet sur son cœur !

Corine : Le cœur c'est un muscle, non ?

Mathieu 9 : J'ai peut-être quelque chose moi.

Suzy : Vous ne pouviez pas lui dire plus tôt, vous ?

Mathieu 9 : Tenez, j'en ai toujours sur moi, il paraît que c'est bon aussi pour le cœur.

Suzy : Tiens mon amour, prends ça !

Michael : Encore ?

Corine : Allez, allez, on ne discute pas. On prend ses petites pilules et on calme son petit cœur !

Suzy : C'est quoi vos trucs, là ?

Mathieu 9 : C'est...

Suzy : *(lit sur le tube)* Viagra! Ah c'est malin ! *(lit la notice)* « Favorise et prolonge l'ér... Peut avoir des effets négatifs sur le cœur ! » C'est pas possible, vous voulez me le tuer !

Mathieu 9 : Ah non, on ne va pas encore un corps à transporter ! J'en ai marre moi !

Michael : Un corps ! Vous avez tué quelqu'un ? Je suis tombé chez des fous, moi !

Suzy : Mais non, mon amour, on a tué personne! C'est Raphaël, Raphaël, tu vois, on t'en a parlé tout à l'heure...

Michael : Vous voulez parler de Raphaël qui est en fait Mathieu neuf et qui prend du « Viagra » pour faire de la gonflette ?

Corine : Vous comprenez vite mon garçon.

Suzy : Alors, comment tu te sens ?

Michael : Bizarrement, je me sens beaucoup mieux ! Je dirais même que je me sens comme je ne me suis jamais senti. J'ai de drôles de sensations... *(il s'agite sur son siège, les médicaments font leur effet)*

Suzy : Tu ne veux pas te lever ?

Michael : Justement...

Suzy : Michael !

Michael : Tu veux dire...

Corine : *(à Mathieu 9)* Ah ! Qu'est-ce que je t'avais dit ?

Mathieu 9 : C'est l'effet de la pilule... Elle est quand même faite pour cela !

Corine : *(à Michael)* Ça va passer mon garçon.

Suzy : *(lit la notice)* Ils disent que cela peut durer au moins deux heures !

Michael : J'ai quand même bien l'envie de bouger un peu moi. *(il se lève, sautille comme un kangourou et se dirige goulument vers Suzy)*

Corine : Mais qu'est-ce qui vous arrive mon garçon ?

Michael : Je ne sais pas madame. *(fonce sur Suzy)* Je suis comme un animal en rut !

Suzy : Aaaa !

Philippe : Voilà, voilà... Je t'avais dit qu'il allait bondir !

Mathieu 9 : C'est la conjonction des deux médicaments.

Corine : C'est un fameux cocktail, dis-donc !

Michael : *(quitte Suzy et va vers Corine en sautillant)* Pardonnez-moi madame, je ne sais pas ce que je fais. *(va ensuite vers Philippe)* Oh ! Pardonnez-moi monsieur. On dirait que ça agit également vis à vis des hommes. Mon Dieu, je suis vraiment confus. Il n'est pas dans mes habitudes de prendre ces libertés avec...

Philippe : Ne vous en faites pas mon garçon, on est en famille...

(sur cela, Raphaël se lève et va enlacer Michael)

Raphaël : Oh Philippe, Philippe...

Michael : Suzy, Suzy, j'étouffe !

Suzy : Voilà mon amour. (*à Raphaël*) Allez-vous enlever vos grosses pattes de là, vous!

Corine : C'est malin Philippe. Et qu'est-ce qu'on en fait maintenant ?

Suzy : Son cœur va en prendre un sacré coup.

Michael : Si ce n'était que mon cœur...

Philippe : Mais non, mais non, vous ne risquez rien.

Mathieu 9 : Il ne manquerait plus que les beaux-parents se pointent...

(on sonne)

Corine : Voilà ! Voilà !

Suzy : Ses parents ne peuvent pas le voir dans cet état !

Corine : Bon, et bien puisqu'il marche, passez dans la chambre. On va arranger ça avec ton père.

(Suzy et Michaël montent tant bien que mal Raphaël dans la chambre)

Philippe : Mais...

Corine : Non Philippe ! Il y a urgence là.

Philippe : Je vais ouvrir... *(il sort)*

Mathieu 9 : Et moi, je fais quoi ? Je reste là ?

Corine : Non, toi tu vas te planquer dans le placard et tu te fous à poils pour jouer l'amant surpris par le mari en colère ! *(Il commence à se déshabiller)* Mais non, tu restes ici, toi ! Tu continues à jouer le photographe. *(à part)* Quelle matinée ! Mon dieu, quelle matinée !

Scène 12

(Philippe, Corine, Suzy, Mathieu 9, Michael, Bernard, Gisèle)

(Philippe revient avec les voisins)

Philippe : Je vous présente ...

Corine *(croyant rencontrer Pierre-Yves et Marie-Cécile)* Enchantée, je suis ravie de vous recevoir chez nous. Je suis Corine, la mère de Suzy. L'épouse de Philippe donc...

Bernard : Ah, c'est vous le bouc !

Corine : Le bouc ?

Bernard : Dalida, quoi !

Corine : Dalida ? Je ne sais pas ce que vous a dit Suzy, mais...

Gisèle : Et vous, je suppose que vous êtes « Boy Georges ? »

Philippe : Mais non, je ...

Corine : Qu'est-ce que c'est que ça Philippe ?

Philippe : Corine, je te présente nos voisins, ceux du cinquième.

Bernard : Bernard Pierrard, et mon épouse, Gisèle.

Gisèle : « Gigi, » pour les intimes.

Corine : Ah! Oui ! Alors c'est vous, le petit mot ?

Bernard : Ouais, c'est moi ! Ça vous a plu alors ?

Philippe : Beaucoup... Nous avons pris bonne note de vos remarques, n'est-ce pas Corine ?

Gisèle : Corine ? Vous l'appellez Corine ? Et le bouc de Dalida alors ?

Bernard : Ouais, c'est ça, arrêtez votre cirque ! On a vu l'album. C'est une femme ça ?

Gisèle : Mon œil! (*qui tâte Corine*)

Philippe : Je vous répète qu'il s'agit de mon épouse.

Corine : Mais, enlevez vos mains de là, vous !

Gisèle : Oh ! C'est une vraie femme, Nanar.

Bernard : Ouais, ben vous appelez vos « partenaires » comme vous voulez, Corine, Elton John, Boy Georges ou Dalida, cela ne nous regarde pas, ce qui nous regarde c'est le bruit que vous faites, et les ronflements incessants de « madame » (*désignant Corine*)

Corine : Mais je ne vous permets pas !

Mathieu 9 : Si je peux ...

Gisèle : C'est qui celui-là ?

Mathieu 9 : Aujourd'hui, je suis le photographe. Et je suis un homme...

Gisèle : Ah! Alors c'est vous le book !

Bernard : On a bien compris, vous faites des photos d'un goût douteux... Quand je te disais que c'étaient des détraqués... des dégénérés, ma Gisèle, y a pas d'autre mot.

Gisèle : Bernard, je ne veux pas rester ici une minute de plus. Viens mon lévrier, rentrons ! (*on entend un énorme ronflement*)

Bernard : Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Gisèle : Vous voyez, vous voyez ! Ça ronfle ici !

Corine : Ça ronfle, ça ronfle...

Mathieu 9 : Disons que ça ronronne...

Gisèle : Ah non! Ça ronfle !

Philippe : Mais vous n'y êtes pas du tout. Ce que vous entendez là, c'est la... c'est le ...

Mathieu 9 : Plombier ! C'est le plombier !

Philippe : Oui, c'est ça ! J'avais petite une fuite à la salle de bain et j'ai dû faire appel au plombier.

Corine : Je l'avais oublié celui-là ! (*ouvre la porte de la chambre et crie*) Monsieur le plombier, faites un peu moins de bruit s'il vous plaît. Vous dérangez nos charmants voisins.

Michael : (*apparaît subitement en sautillant*) Vous m'avez appelé Madame ?

Corine : Mais qu'est-ce que vous faites là, vous ?

Philippe : Mais oui, tout à fait, on vous dit que vous êtes le plombier et que vous avez du travail...

Corine : Allez, hop, vous n'êtes pas là pour ronfler.

Michael : Heu... oui..., non bien sûr que non...

Bernard : Un plombier ça ?

Gisèle : Et qui sautille en plus !

Bernard : Il vient d'où votre fameux plombier ?

Philippe : Des « plombiers réunis. » N'est-ce pas monsieur OUM ?

Michael : OUM ?

Suzy : (*entre*) Désolée, je ne suis pas arrivée à le tenir.

Bernard : Et c'est qui celle-là ?

Gisèle : D'où elle sort, elle ?

Suzy : Et vous alors ?

Philippe : Nos charmants voisins, « ceux » de la lettre.

Mathieu 9 : Les fameux voisins du cinquième !

Corine : Bon, maintenant, monsieur le plombier, reprenez votre apprentie, et allez faire votre travail !

Bernard : Une apprentie plombière, ça ?

Corine : Oui et alors ? Vous n'en avez jamais vu ? Eh bien voilà, c'est fait ! Notre plombier a une maladie dégénérative, il perd la baignoire... Je veux dire la mémoire. Donc il a besoin d'aide pour ne rien oublier dans son travail.

Gisèle : Ouais, ben c'est pas clair ça !

Corine : Au contraire, tout cela est très clair, n'est-ce pas mademoiselle ?

Suzy : Je suppose !

Corine : D'ailleurs, on vous a déjà dit que vous aviez du travail ! Allez mademoiselle, ramenez votre patron à la salle de bain. (*Elle les pousse, ils sortent*)

Bernard : Et pour le bruit alors ?

Mathieu 9 : C'est probablement le tuyau qui se débouche !

Gisèle : Le tuyau qui se débouche ?

Corine : Oui, vous voyez, la canalisation se bouche, l'évier déborde, on a les pieds dans l'eau, on vérifie l'ampoule de la salle de bain et paf !, on s'électrocute... comme Claude François. Vous connaissez Claude François ? *(elle se met à chanter)* : « Les sirènes du port d'Alexandrie... »

Bernard : *(qui continue la chanson, entraîné par Corine)* « Chantent encore la même mélodie... »

Corine : « wow wow la lumière du phare d'Alexandrie... »

Bernard : « fait naufrager les papillons de ma jeunesse ... »

Corine et Bernard : *(comme dans la chanson)* Aah ! Aah !

(Gisèle et Philippe se regardent, ébahis)

Gisèle : Bernard ! Bernard ! Mais qu'est-ce qui te prend ? Tu deviens fou ?

Bernard : *(qui se reprend)* Mais je ne sais pas ma Gigi. C'est cet appartement, il doit être hanté par les chanteurs des années 70.

Gisèle : Viens, on s'en va, avant de devenir comme eux.

(Michael revient subitement dans le salon et se dirige vers Gisèle, sautillant de manière suggestive)

Michael : Oh, pardonnez-moi madame !

Gisèle : *(flattée)* Mais ... Il n'y a pas de mal.

Bernard : *(repousse Michael)* Mais qu'est-ce que vous faites là vous ? Allez déboucher vos propres tuyaux, espèce d'obsédé ! Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Et qu'est-ce que c'est que ce plombier qui sautille comme une puce ?

Michael : Je suis confus, vraiment.

Corine : Voyons monsieur, ce ne sont pas des manières ! On vous a déjà dit que vous aviez du travail. Allez, hop, dans la salle de bain ! *(après avoir poussé Michael vers la sortie)*

Michael : Je suis vraiment désolé, madame, probablement les émanations de produits caustiques.

Corine : Oui, oui, allez, allez... *(Michael retourne dans la chambre)*

Gisèle : *(à part à Corine)* Dites, quand il aura terminé de déboucher chez vous, ça ne vous ennuie pas de l'envoyer chez moi ? J'ai justement une petite fuite...

Bernard : Gisèle !

Philippe : Mais dites-moi, vous n'auriez pas eu la visite d'un couple ce matin ?

Bernard : Vous voulez dire, « d'un certain âge ? »

Gisèle : Un Michael Jackson, première pression à froid et une Madonna « virgine biblique ? »

Bernard : Ouais, ils voulaient vous voir. On leur a dit qu'ils s'étaient trompés, mais ils ont insisté et puis ils nous ont parlé de mise en bière, de différentes essences de bois...

Gisèle : On y a rien compris, nous ! Déjà qu'on roule au gasoil !

Bernard : Ouais ! Ma Gigi a ouvert le frigo pour bien leur montrer qu'on avait ce qui nous fallait en bières. Elle a même servi un grand verre à Madonna, une vraie soiffarde, celle-là ! Faut dire qu'elle suait comme une vache.

Philippe : Alors vous les avez reçus ?

Bernard : Ah ! Pour les recevoir, on les a reçu, hein ma Gigi ?

Gisèle : Tu l'as dit, mon Nanar !

Philippe : Mais qu'est-ce que vous en avez fait ?

Bernard : Ben ils sont repartis, par les escaliers. Ils n'ont même pas vu qui avait un ascenseur, ces vieux débiles.

Gisèle : Je crois qu'ils voulaient venir chez vous pour la petite sauterie.

Corine : La petite sauterie ?

Gisèle : Ben oui, la petite sauterie avec « OUM, » le déboucheur !

Philippe : Et qu'est-ce que vous leur avez dit ?

Bernard : Rien. On les a envoyé chez vous. Bon maintenant, si ça vous fait rien, nous on s'en va. Et bon amusement avec Michael et Madonna !

Gisèle : Et avec le déboucheur !

Ils sortent.

Mathieu 9 : En tout cas, maintenant, on sait où sont les cathos.

Noir